

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

DISCOURS DE SA SAINTETÉ LÉON XIII aux curés de Rome et aux prédicateurs du Carême.—ST JOSEPH, 19 mars. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE ; NOTES d'or de Mgr Larocque, notes biographiques ; résumés des conférences ecclésiastiques de 1877, 78, 79, 80, 81, 82 ; ligue du Sacré-Cœur aux Trois-Rivières : M. l'abbé Bochet nommé chanoine du diocèse des Trois-Rivières ; professions religieuses au couvent des Ursulines de N.-D. du lac St-



### SOMMAIRE

Jean.—L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LA CHARITÉ, extrait de journaux italiens.—SON EM. LE CAR. CHIGI.—LE CIERGE PASCAL, suite. — CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER : une lettre de M. de Blowitz, correspondant du Times ; l'Italie en Egypte ; l'Œuvre du clergé à Genève ; le conseil municipal de Paris et Victor Hugo ; cercles militaires catholiques en Hollande.—LA LÉGENDE DE ZAEHRINGEN ou comment un charbonnier devint duc et plus encore.—Décès e la semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

LE NUMÉRO

2 cents

Permis d'imprimerie : † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à  
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent

MONTREAL.

## PRIERES DES QUARANTE HEURES.

---

LUNDI,	16 MARS.	—Saint-Hubert.
MERCREDI,	18 “	—Saint-Joseph Riv. des Prairies.
VENDREDI,	20 “	—Saint-Paul à Montréal.

---

## FETES DE LA SEMAINE.

---

DIMANCHE,	15 MARS.	—4e	Dimanche du Carême,	2me cl. s.-d., orn. b'
			<i>Solennité de Saint-Joseph.</i>	
Lundi,	16	“	—DE LA FÉRIE,	“ violets.
Mardi,	17	“	—ST PATRICE, E	, dble maj., ornements blancs.
Mercredi,	18	“	—ST GABRIEL ARCHANGE,	dbles maj., orn. blancs.
Jeudi,	19	“	—ST JOSEPH, double 1re classe,	ornements blancs.
Vendredi,	20	“	—PRÉCIEUX SANG, dble majeur,	“ rouges.
Samedi,	21	“	—ST BENOIT ABBÉ, dble maj.,	“ blancs.

---

## OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Dimanche 15, Messe Pontificale.

ST-PATRICE.—Mardi 17, Messe Pontificale.

ASILE DES SOURDES-MUETTES.—Samedi 21, ordination.

STE-ANNE.—Dimanche 15, clôture de la mission. Sa Grandeur Mgr de Montréal y donnera la confirmation, la bénédiction papale et le Salut.

---

DIMANCHE 15.—Solennité de saint Joseph:

---

*Dimanche 15, Solennité des titulaires des églises paroissiales de St-Gabriel à Montréal et Brandon, de St-Joseph à Montréal, aux Cèdres, à la Rivière des Prairies, à Lanoraie, à Chambly et à Huntingdon.*

---

**ROME**

**DISCOURS DE N. S. P. LE PAPE LÉON XIII**

AUX CURÉS DE ROME ET AUX PRÉDICATEURS DU CARÈME.

“ Nous accueillons avec un véritable plaisir, cette année encore, les curés et les prédicateurs de Rome ; et Nous sommes heureux, en cette circonstance, de pouvoir adresser aux uns et aux autres quelques brèves paroles.

“ En vous voyant rassemblés devant Nous, chers Fils, tous animés de zèle pour le salut des âmes, Notre pensée se reporte vers les conditions sociales présentes, si déplorables et si tristes, avec le développement croissant des principes impies et subversifs, au point de mettre en grave péril, non seulement les intérêts de notre sainte religion, mais ceux aussi de la société civile.

“ A ces maux si graves, la sagesse humaine s'épuise vainement à appliquer un remède efficace, qui seul réside dans le retour des peuples à la fidèle observation des lois chrétiennes et aux enseignements de l'Église catholique.

“ Or, rappeler les peuples à une telle observation, c'est une tâche que l'Église confie spécialement aux pasteurs des âmes et aux propagateurs de la divine parole.

“ Vous, très chers Fils, vous êtes appelés à remplir, à Rome, cette haute mission, à la remplir avec un zèle égal au besoin, alors que c'est principalement contre cette Rome, centre de la foi catholique, que les sectes ennemies ont comme réuni leurs efforts, et, par toute sorte d'embûches, ont impunément conspiré la ruine de l'Église de Jésus-Christ.

“ Très chers curés, en face de ces maux et de ces périls, hélas ! veuillez toujours mieux vous pénétrer de la haute importance que, aujourd'hui plus que jamais, a acquise votre charge, et des graves devoirs qu'elle vous impose.—C'est en ces temps qu'il vous convient de redoubler de vigilance et d'activité. Il vous convient, en face d'obstacles et de difficultés sans nombre, de vous armer de constance et de courage, de vous consacrer et de vous immoler pour le salut des âmes, d'aller au devant de tout besoin, de vous faire tout à tous et toujours inspirés de mansuétude, de patience et de charité.—De cette manière, grâce à votre œuvre, le peuple romain, en grande partie au moins, sera sauf et exempt des maux qui le menacent, et conservera intact le précieux trésor de la foi des ancêtres. Et ce sera juste ; car, malgré l'iniquité du temps présent, c'est de Rome, comme d'une montagne sacrée, que doit aujourd'hui encore se répandre sur tout le monde et resplendir la lumière de la vraie civilisation chrétienne ; c'est de Rome et de

son peuple qu'on doit pouvoir répéter encore aujourd'hui les belles paroles de l'apôtre : *Fides vestra annuntietur in universo mundo.*

“ Mais pour arriver à ce noble résultat, la coopération unanime de tous les ouvriers évangéliques n'est pas seulement opportune, mais nécessaire : et vous, orateurs sacrés, vous devez de votre côté y contribuer efficacement, en répandant largement, en ce temps favorable du Carême, la divine parole, afin de moraliser ce peuple, dont le gouvernement spirituel est aux mains des curés. — Vous aussi vous connaissez pleinement la condition malheureuse des temps, et comment, par les erreurs multiples et les coupables maximes amplement répandues dans la foule, par le déchaînement de toutes les passions, par les attraits de la volupté et du vice, on cherche aujourd'hui à adultérer et à corrompre la morale chrétienne ; comment, sous le prétexte d'une civilisation mensongère, on travaille à ramener le genre humain aux mœurs corrompues du paganisme.—Il faut pourtant que vous, en prêchant les vérités de l'Évangile et en combattant les erreurs et les vices, vous mettiez toute votre étude à bien éclairer les âmes, à rallumer dans les cœurs l'amour de la vérité et de la vertu, qui sont les bases de tout bien-être moral, et qui seules peuvent apporter à l'homme le salut, ainsi que la félicité temporelle et éternelle.

“ En vérité, l'entreprise est ardue et supérieure aux forces humaines. Mais vous, mes très chers fils, confiez-vous à la mission que l'Église vous a donnée et à l'aide puissante de la vertu divine. Cette aide vous soutiendra dans vos peines et rendra votre prédication féconde en précieux fruits. Cette aide, Nous l'implorons aussi du Ciel avec effusion de cœur, et Nous voulons qu'en soit le gage la bénédiction apostolique que Nous distribuons à vous tous, orateurs sacrés et curés, avec une affection paternelle. ”

---

## SAINT JOSEPH

---

Pour nous rendre moins amère l'obéissance à la loi du travail, Dieu l'a fait subir à saint Joseph. Que dis-je ? l'Homme Dieu s'y est soumis lui-même dans l'atelier de Nazareth.

Saint Joseph, charpentier, met en honneur le travail. Non, ce n'est plus une honte, d'être réduit à manger son pain à la sueur de son front ; ce n'est plus une honte de gagner péniblement le nécessaire pour sa femme et ses enfants, depuis que saint Joseph a dû arroser son atelier de ses sueurs, pour nourrir la très sainte Vierge et JÉSUS-CHRIST.

Il est facile de faire des discours sur la grandeur du travail, et de vanter le courage de l'artisan qui ne doit rien qu'à son énergie ; mais les mots brillants et les phrases sonores consolent bien peu

ceux qui souffrent, et ne peuvent rien contre les préjugés. Ce sont les exemples qui entraînent ; c'est en partageant les maux qu'on les adoucit.

Dans saint Joseph, charpentier, l'artisan chrétien trouve un compagnon qui a sué à la peine comme lui, et qui le relève à ses propres yeux aussi bien que dans l'estime du monde. Pour inspirer à l'ouvrier l'amour de sa condition et lui concilier le respect des riches et des grands, une simple image du charpentier de Nazareth, conduisant par la main l'Enfant Dieu, a été bien plus efficace que tous les discours des philosophes.

Quoi qu'en dise l'amour-propre jaloux, c'est une grandeur naturelle que celle de la naissance ; une suite glorieuse d'aïeux illustres donne toujours de l'éclat à un nom, et le descendant des rois imprime à ce qu'il fait un cachet de distinction et de noblesse.

Cette gloire des aïeux, saint Joseph la possédait : il était de la famille des rois, le descendant de David et de Salomon. Par le sang qui coulait dans ses veines, par la méditation des chants sublimes de ses ancêtres, et la pratique de leurs leçons, S. Joseph était noble de race et de cœur.

De ses mains royales, saint Joseph a manié l'outil, et l'atelier a été ennobli.

Qu'il est noble l'artisan pénétré de sa dignité, de sa grandeur spirituelle ! La sueur, il est vrai, coule sur son front comme sur le visage de l'ouvrier abruti ; mais avec cette différence, que cette sueur n'est pas versée uniquement en vue d'un vil salaire attendu du bon plaisir de quelqu'un de ses semblables ; non, pour l'artisan chrétien, le labeur est un hommage à Dieu, une soumission généreuse à l'arrêt qui pèse sur la race d'Adam : " Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. "

Ardent, infatigable au travail, doux et prévenant pour sa femme, veillant sur ses enfants comme sur un dépôt sacré que Dieu confie à sa tendresse et à sa vigilance, l'artisan, chef de famille, imite, sans orgueil, le glorieux patriarche, époux de Marie et père nourricier de JÉSUS-CHRIST.

AUG. C. RION.

*S. Joseph, patron de l'Eglise universelle.*

---

## CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

---

Ainsi que nous, l'avons déjà annoncé, les noces d'or de Mgr J. Larocque seront célébrées le 19 mars prochain au couvent du Précieux-Sang, à Saint-Hyacinthe.

Quelques notes biographiques sur Mgr Larocque intéresseront certainement nos lecteurs.

M. Larocque, né à Chambly le 28 août 1808 ; fit ses études à

Saint-Hyacinthe où il résida jusqu'en 1847. Le 15 mars 1835, il fut ordonné prêtre par Mgr Lartigue ; il fut longtemps professeur de rhétorique au collège de Saint-Hyacinthe, puis directeur, en 1840. Le 13 juin 1842 il devint supérieur du collège qui le même jour, était érigé en petit séminaire.

Entré à l'évêché de Montréal en 1847, M. Larocque était installé chanoine le 26 décembre et le lendemain était nommé pénitencier. Comme chapelain, il fut chargé du convent du Bon Pasteur et eut la direction des *Mélanges religieux*.

M. le chanoine Larocque fut délégué du chapitre au premier Concile de Québec ; il accompagna Mgr Prince à Rome, et à son retour, 6 juillet 1852, il fut préconisé évêque de Cydonia et coadjuteur *cum futurâ successionem* de Mgr Bourget. Le nouvel évêque fut sacré par Mgr Bourget, à Chambly le 28 octobre ; Nos Seigneurs Phelan et Cooke assistaient à sa consécration.

Mgr Larocque administra le diocèse de Montréal pendant l'absence de Mgr Bourget, à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. En 1860, il succéda, à Mgr Prince, à Saint-Hyacinthe et prit possession le 3 septembre.

Le 17 août 1865, Mgr Larocque obtint sa démission et administra jusqu'au 31 juillet 1867. A cette époque il fut préconisé évêque titulaire de Germanicopolis.

---

MM. les prêtres peuvent se procurer, à l'Evêché, les résumés des conférences ecclésiastiques de 1877, 78, 79, 80, 81, 82. Le résumé de 1883 paraîtra sous peu.

---

On annonce la mort, à Paris, de Auguste Veillard de Benac, en religion Père Auguste de l'Immaculée Conception, qui a exercé le ministère au Canada.

---

Pendant la neuvaine de saint François-Xavier qu'il a prêchée aux Trois-Rivières, le P. Hamon S. J. a formé en cette ville sous le nom de "Ligue du Sacré-Cœur" une association contre l'ivrognerie, le blasphème et l'éloignement des sacrements.

Le nombre de ceux qui se sont inscrits dans cette association dépasse un mille. L'élection des dignitaires a été faite en présence de Mgr Lafleche. Sa Grandeur a donné à cette œuvre de chaleureux encouragements.

---

M. Bochet, curé de Saint-Anne de la Pérade a été nommé chanoine des Trois-Rivières en remplacement du regretté M. de Carufel.

---

Le 16 février dernier, pour la première fois depuis sa fondation, en 1882, ont eu lieu au convent des Ursulines de Notre-Dame du Lac Saint-Jean, diocèse de Chicoutimi, trois professions,

Six prêtres étaient présents. M. l'abbé B. E. Leslerc V. F. a reçu les vœux et M. l'abbé Belley a fait le sermon.

M. l'abbé F. A. Baillargé professeur du collège de Joliette vient de fonder à Joliette une nouvelle revue, l'*Etudiant*.

Comme son titre l'indique, cette revue est surtout destinée aux jeunes gens, car c'est à eux surtout qu'il faut inculquer les principes. " Lorsque l'écolier ne sera plus écolier, il pourra, à la lumière des principes, distinguer le vrai du faux et se maintenir dans le droit sentier. " Les questions de politique locale et les questions politico religieuses sont exclues de l'*Etudiant*, Il n'y aurait là pour les jeunes âmes qu'une nourriture indigeste et malsaine.

Cette revue nous a paru fort intéressante et nous lui souhaitons bon succès et longue vie.

## L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LA CHARITÉ.

On se rappelle sans doute la terrible épidémie de choléra qui a sévi, il y a quelques mois en France et en Italie. Marseille, Toulon, Naples, Gênes et bien d'autres localités ont été cruellement atteintes et décimées par le fléau, et dans toutes ces villes, les prêtres, les religieux, les religieuses se sont signalés par leur zèle ardent, leur dévouement et leur magnanime charité. Enflammés et soutenus par l'esprit si éminemment charitable de la Sainte-Eglise, tous ces enfants ont accompli des œuvres héroïques qui ont excité l'admiration et l'enthousiasme de leurs ennemis les plus déclarés.

Nous avons, en son temps, signalé quelques-uns des témoignages de reconnaissance rendus en France, à ces héros ; les extraits suivants de certains journaux italiens montreront que dans ce pays le prêtre, le religieux, la sœur ont su rendre aux malheureux cholériques tous les services, tous les soins possibles et exciter la plus enthousiaste gratitude des anti-cléricaux.

### LE PRÊTRE.

Le *Capitaine Fracasse* (Capitan Fracassa) après avoir fait allusion à l'anarchie qui régnait alors dans une grande partie de l'Italie, poursuit avec la colère d'un ennemi, qui ne peut s'empêcher de voir le triomphe de la religion dans le triomphe de la charité et a l'esprit et le cœur troublés par les passions politiques :

"Eu face de ces gouvernements qui ne savent plus se faire obéir, s'élève en ces temps d'épreuve une grande, austère et terrible (sic) figure : le prêtre.

"Voyez-le : il entre intrépidement dans la partie suprême, et, comme enjeu, il y jette sa vie.

“ Qu’importe la mort à ces hommes qui travaillent pour l’avenir et ont pour garantie de cet avenir un passé de dix-neuf siècles !

“ A la mollesse, aux frayeurs timides, ils opposent une action disciplinée, intelligente, infatigable. Ils ne peuvent étendre des cordons et organiser des quarantaines parce qu’ils n’ont pas le pouvoir civil ; mais il accourent aux lits des malades, ils les secourent et les réconfortent ; ils montrent du doigt le ciel aux mourants.

“ Pendant ce temps-là les maires, les sous-préfets, décampent ; et, à la circulaire Morana, interdisant les quarantaines communales, certaine municipalité répond en plaçant des carabiniers pour garder ses confins...

“ Le prêtre reprend son ancienne position dominatrice ; non par des coups d’état, ni par des lois ou des décrets ; il occupe tranquillement des offices que l’inertie du gouvernement a laissés sans personne pour les remplir.

“ Où en arrivera-t-on de cette manière ?

“ Où ? on le prévoit déjà...

“ Voici : le cultivateur infirme, moribond, râle sur sa couche grossière, également torturé par la maladie et par la faim.

“ Deux hommes entrent dans sa chaumière : L’un, l’agent du fisc, vient l’avertir que, demain, ce misérable abri sera vendu aux enchères parce que trois francs d’impôt n’ont pas été payés...

“ L’autre homme, est un prêtre. Il apporte des paroles de consolation, des promesses divines : il apporte aussi quelques secours qu’il a réussi à arracher aux riches de l’endroit.—S’il ne peut faire plus, il laisse du moins au malade quelque *bon* pour les fourneaux économiques institués par le cercle clérical. Le malheureux pourra manger un peu de viande, il pourra prendre un peu de bouillon.

“ Et vous prétendriez que ce cultivateur aimât l’agent du fisc et qu’il maudit le prêtre ?— Détrompez-vous : le Christ l’a dit, le Samaritain lui-même devient un frère, lorsqu’il nourrit l’affamé, lorsqu’il panse les plaies du blessé.

“ Si le cultivateur croit désormais plus volontiers à la parole du prêtre, qu’il ne voudra croire à la vôtre, toute la faute en est à vous ; à vous qui l’avez dépouillé et abandonné, tandis que le prêtre lui rappelait, si non autre chose, quelque chose du moins qui rend égaux les riches et les pauvres ; la mort, et après la mort..... qui sait ? ”

Nous répondons, nous, pour le journal sceptique et, au doute embarrassé qu’exprime son interrogation, nous substituons l’affirmation catholique de dix-neuf siècles, disons mieux, de près de six mille ans ; après la mort, l’enfer pour les méchants et le paradis pour quiconque a le bonheur de mourir dans la grâce de Dieu.

#### ✦ LA SOEUR DE CHARITÉ.

Le *Fanfulla*, journal habitué lui aussi au sarcasme et à la dérision lorsqu’il s’agit des choses religieuses, laisse pourtant échapper à sa plume les magnifiques éloges que l’on va lire :



“ Dans un convoi dirigé sur Naples, on voyait, il y a deux jours, briller aux rayons du soleil de blanches cornettes rappelant par leur forme quelque chose d'ailé, c'était une petite troupe de sœurs de charité.

“ Elles venaient d'Assises la patrie du pauvre sublime ; elles avaient demandé comme une grâce, et avaient de suite obtenu, de courir là où la mort moissonnait et moissonne encore tant de victimes humaines.

“ Comme la maladie, qui nous donne si fort à penser, la charité est contagieuse ; et l'exemple des sœurs d'Assises, sera suivi, il a déjà été suivi par d'autres.

“ Toute la milice se réveille : les prêtres laissent pour un moment l'autel, et ils font du lit des cholériques l'autel et le calvaire de la sainte mission. L'archevêque mitré de Naples dépose la pourpre ; et, si dans des maux d'une telle gravité, l'on jugeait opportun de lui confier la direction suprême des douloureux hospices, où une si grande partie du pauvre peuple gémit dans les déchirements de la souffrance et meurt au milieu des tortures, peut-être l'immortel historien de la peste lombarde ne dédaignerait-il pas d'écrire de nouveau pour lui ces paroles :

“ Il animait et réglait toutes choses, apaisait les tumultes, faisait droit aux plaintes, menaçait, punissait, reprenait, reconfortait ; il essuyait les larmes et en répandait lui-même. ”

“ Le cardinal Sanfelice, archevêque de Naples, mérite déjà un poste d'honneur auprès de Frédéric Borromeo.

“ La bataille, comme le feu, purifie. Dans cet embrasement soudain de charité, qui enflamme le sacerdoce, dans ce bel et émouvant apostolat, dont les épisodes modestes, mais glorieux, se déroulent dans chaque hôpital, dans chaque lazaret, j'allais dire, dans chaque maison où pénètre la fatale maladie, le consolateur des affligés obéit avec sérénité à la voix du devoir. Les évêques, les prêtres, les sœurs, accourent partout où il y a quelque souffrance physique à soulager, quelque parole d'encouragement et de consolation à faire entendre.

“ Prenons tous exemple sur eux...

“ Nous, que l'on appelle les forts ; nous, qui faisons pompe de notre virilité, que d'autres haïssent, nous tournons, émus, un regard sur ces femmes sublimes, qui ont laissé toutes les aises de la maison paternelle et ont volontairement renoncé (sacrifice sublime entre tous) aux suaves caresses d'une mère ; et qui, de tous les points de l'Italie, demandent la permission de courir dans les lazarets.

“ Elles sont jeunes presque toutes ; et quant à la délicatesse de la fibre féminine, elles ont su déjà l'aguerrir et la marteler dans le dur noviciat des hôpitaux où nous entrons, nous, en nous tenant les narines.

“ Leurs gentilles petites mains se plient maintenant aux services les plus rebutants, elles essuyent la sucr des agonisants ; elles

préparent des remèdes pour qui combat encore entre la vie et la mort.

“ Elles vont rapides, silencieuses, sans faire de bruit d’un lit à l’autre, d’une salle à une autre ; elles préviennent les désirs et les besoins, aident les médecins et les infirmiers, s’occupent de la cuisine et de la pharmacie ; elles pourvoient à tout, elles pensent à tout.

“ Aussi, c’est un fait avéré que les sœurs sont dans les hôpitaux le rayon de soleil qui récrée, le symbole de l’espérance, elles y sont la vie de l’esprit, même lorsque l’abnégation sublime reste impuissante à sauver la vie du corps. Elles ont ce je ne sais quoi d’éthéré et de *survolant* (sorvolante), cette douceur de mouvements, cette voix mélodieuse, cette finesse qui se révèle dans ces mille précautions, dans tous ces petits expédients qu’il faut à chaque instant avoir soin de prendre dans la demeure dolente de la maladie et de la mort.

“ Je n’oublierai jamais une parole sortie un jour des lèvres d’une noble dame, qui visitait une salle de malades dans un hôpital.

“ Une chère petite enfant, convalescente après une longue maladie, avait reçu de cette dame quelque gracieux joujou.

“ L’enfant remerciait avec effusion ; elle assurait la charitable dame qu’elle l’aimerait désormais autant que sœur Joséphine. Puis, avec un accent de familiarité enfantine, elle demanda : — Mais vous, qui savez tant de choses, ne pourriez-vous me dire pourquoi l’on n’entend jamais les sœurs de charité marcher, et cependant elles sont toujours partout ?

“ — C’est facile, mon enfant — répondit la dame, après avoir pensé un moment — on ne les entend pas marcher, parce que ce sont les anges qui les portent et les soutiennent.

“ Les yeux de la malade s’illuminèrent d’un joyeux étonnement ; et la bonne dame ne se douta jamais d’avoir dit une chose aussi poétiquement vraie et d’une si sublime beauté.”

### L’ÉVÊQUE.

Le *Bersagliere*, journal pantarchique et anti-clérical, s’exprime ainsi au sujet des prodiges de charité faits à Naples par le cardinal San Felice.

“ Vous allez errant ça et là pour observer toutes ces misères, vos yeux se mouillent de larmes, votre vue se refuse à soutenir plus longtemps un spectacle qui vous désole, vous êtes sur le point de tourner les épaules et de vous enfuir au plus vite, pour ne plus voir une pareille désolation, lorsqu’une force, que vous ignorez vous-même, vous oblige à vous arrêter. Qu’y a-t-il donc ? Tous ces pauvres gens, tous ces infortunés, se sont mis à courir, ils se dirigent vers un point, sur lequel vient d’arriver un carrosse, de ce carrosse descend un homme autour duquel tous se pressent comme affolés ; et cet homme reconforte, il secourt, il bénit.

“ A cette vue, vous courez vous aussi, vous admirez et vous

observez attentivement cet homme, que vous reconnaissez aussitôt : c'est notre cardinal archevêque ! Oh ! les larmes montent de nouveau de votre cœur à vos yeux, mais ce ne sont plus les larmes de tout à l'heure, les larmes qui vous obligeaient à fuir ; ce sont des larmes qui vous contraignent à demeurer et admirer le zèle, l'amour, la charité de cet ange revêtu d'une chair humaine. La charité est sa parole de prédilection, la charité se voit gravée sur sa poitrine, elle est peinte sur son visage ; la charité le fait marcher, la charité lui donne la force. Il entre dans une cabane, il bénit, il administre le sacrement de confirmation à quelque malade, il laisse quelque secours, il console par sa parole inspirée par la charité, il bénit de nouveau et il sort de là...

“ Mais croyez-vous qu'il va remonter en voiture pour retourner à son palais ? Non, sorti de cette première cabane, il entre dans une autre, et puis dans une autre encore ; et, après la visite de ces cabanes, il court à un hôpital et puis à un autre hôpital encore, et tout cela par charité.

“ Les temps de saint Charles Borromée se renouvellent ! ”

---

## SON EMINENCE LE CARDINAL CHIGI

---

Son Eminence le cardinal Chigi, dont nous avons déjà annoncé la mort à Rome le 15 février, était né à Rome, le 31 mai 1810.

Avant d'entrer dans la carrière ecclésiastique, dom Flavio Chigi avait fait partie du corps des gardes nobles pontificaux. En 1850, il quitta le monde et fit ses études au séminaire de Tivoli.

Nommé en 1856 par Pie IX archevêque titulaire de Mya ; il fut envoyé, comme ambassadeur extraordinaire du Saint-Siège, au couronnement de l'empereur de Russie, Alexandre II.

Au retour de cette mission, Mgr Chigi fut appelé à la nonciature de Madrid, et, en 1860, à celle de Paris, où il resta pendant 14 ans. Il eut alors à traiter les plus graves affaires : la défense du pouvoir temporel, la liberté du Concile du Vatican. Il fut créé et publié cardinal du titre de Sainte-Marie-du-Peuple dans le consistoire du 22 décembre 1873. Il était archiprêtre de la basilique patriarcale du Vatican, et faisait partie des congrégations des Evêques et Réguliers, de l'Index, du Concile, des Etudes et des affaires ecclésiastiques extraordinaires.

---

“ Ne vous étonnez pas que l'Eglise soit toujours attaquée. Dieu n'a pas voulu qu'elle triomphât sans combattre. ”

Pie IX.

“ Mon Jésus ! doux Agneau, faites entrer bien avant dans mon cœur les épines de votre couronne royale. ”

## LE CIERGE PASCAL.

(suite.)

Le cierge pascal a une ornementation qui lui est propre. Il est peint tout entier, mais cependant de manière à ne pas dissimuler le fond qu'il convient de laisser apparent. On y observe trois caractères décoratifs : des fleurs, un signe de possession, un emblème. Les fleurs éparses, semées avec symétrie ou groupées en guirlandes et festons, sont un signe de joie. Elles vont parfaitement à l'auteur de la nature, qui par sa résurrection, au retour du printemps, a fait fleurir toutes choses.

Chaque église possède son cierge propre, elle marque en conséquence son droit de propriété, soit par une inscription, soit par des armoiries ou encore par l'effigie du saint sous le vocable duquel elle a été dédiée.

Mais ce qui caractérise surtout ce cierge et le distingue de tous les autres, ce sont l'agneau pascal, et les grains d'encens qui forment sa décoration principale et essentielle.

L'AGNEAU, peint sur la cire, n'est pas l'agneau ordinaire. Il a des attributs spéciaux qui déterminent sa signification, son symbolisme et lui valent un nom particulier. Il est *nimbé*, en raison de la sainteté de celui qu'il représente, mais le nimbe est timbré d'une croix. Il est *couché*, c'est l'agneau du sacrifice qui s'offre en expiation. *La croix qu'il tient levée* indique quel fut l'autel de l'immolation. Comme le Christ est ressuscité, la vie et le triomphe sont indiqués par *l'étendard* de victoire flottant au sommet de la croix. Cet étendard est *blanc*, marqué d'une *croix rouge*, afin de symboliser la passion et la résurrection. Le sang a teint le trophée qui est resté rouge, mais qui a été appliqué sur le blanc linceul du sépulcre, devenu drapeau de la victoire, double figure consacrée plus tard dans un autre chant de triomphe et étendue à la blanche cohorte des martyrs : *martyrum candidatus laudat exercitus*.

LES GRAINS D'ENCENS expriment deux idées : *la mort et la gloire*. Ils rappellent les parfums du tombeau, et leur disposition en croix précise le genre de supplice qui détermina la mort. Ils sont au nombre de cinq, un pour chaque plaie, et c'est encore la croix qui fut l'occasion de ces plaies, que J.-C. conserve sur son corps ressuscité en stigmates glorieux.

Il fallait faire dire à la matière que les plaies du Sauveur sont devenues glorieuses et permanentes. Parlant de ce point que l'encens s'offre à la divinité, on a symbolisé ces plaies par l'encens et affirmé par là la divinité. Donner à ces cinq grains la forme d'une pomme de pin, c'était prendre à l'antiquité païenne une de ces conceptions populaires, celle de l'immortalité, symbolisée par ce fruit qui doit sa conservation à la résine dont il est imprégné.

Les plaies ne sont pas seulement indestructibles et impérissables ;

elles ont été glorifiées, entourées d'un éclat céleste. Mais entre toutes les plaies, il en est une que la dévotion des fidèles distingue et préfère : c'est celle du côté parce qu'elle correspond au cœur.

Cette nuance a été rendue à Rome sur le cierge pascal : quatre grains sont dorés, celui qui occupe le centre de la croix est seul argenté ; ou mieux encore, le grain du milieu est seul doré, tandis que les autres sont simplement argentés <sup>1</sup>.

Ce cierge une fois allumé sera la figure parfaite du Christ. La cire nous l'a montré dans sa chair, la flamme nous révélera plus expressément sa divinité. L'une et l'autre sont tellement unies qu'elles s'appellent mutuellement : la flamme a besoin de la cire et la cire elle-même ne s'anime, ne vit qu'au contact du feu béni. Ce symbolisme est tellement dans l'essence du cierge que parfois il s'est infiltré jusque dans le candélabre et alors on a vu au moyen âge deux colonnes, plantées sur une même base, se tordre et confondre leur fût sous un chapiteau commun pour mieux traduire aux yeux l'union intime, distincte quoique inséparable de la nature divine et de la nature humaine dans une même personne, qui est le Christ fils de Dieu et de l'immaculée Vierge Marie.

Il faut reconnaître que la sainte liturgie est riche en enseignements. On y trouve un art merveilleux, une science profonde et une poésie délicate.

Expliquons maintenant à grands traits le chant sublime de l'*Exultet*. Ouvrons nos âmes à la rosée bienfaisante de la grâce divine, ressuscitons à une vie toute nouvelle et estimons-nous heureux d'avoir part aux joies pascales !

C'est au diacre qu'appartient l'honneur de célébrer les louanges du cierge pascal.

L'annonce de la Pâque, dit dom Guéranger,<sup>(2)</sup> retentit au milieu des éloges que le diacre prodigue à ce cierge glorieux : et c'est en célébrant le divin flambeau dont celui-ci est l'emblème, qu'il remplit sa noble fonction de Hérault de la Résurrection ; de l'Homme-Dieu.

Seul vêtu de blanc, à cette heure où le prêtre lui-même porte encore les couleurs du deuil quadragesimal, il fait éclater sa voix avec une liberté qui d'ordinaire n'est pas accordée au diacre en présence du prêtre. Les interprètes nombreux de la sainte liturgie nous enseignent que le diacre représente en ce moment Madgeleine et les autres saintes femmes qui eurent l'honneur d'être initiées les premières par Jésus-Christ lui-même au mystère de la résurrection, et furent chargées par lui, malgré l'infériorité de leur sexe, d'annoncer aux apôtres qu'il était sorti du tombeau et qu'il les précéderait en Galilée.

Le diacre débute par un exorde lyrique : *Que la troupe angélique tressaille de joie dans les cieux, que les divins mystères se célèbrent avec allégresse, que la trompette sacrée publie la victoire du souverain*

(1) Rien n'empêche de suivre, si on le veut, cet usage de Rome.

(2) La Passion et la Semaine Sainte.

*Roi... que l'Eglise notre Mère, environnée des clartés de cette brillante lumière, respandisse aussi et que ce temple retentisse de la voix du peuple fidèle... Et comme pour rendre raison de ces chants de gloire, le diacre s'empresse de faire retentir l'annonce de la Pâque : Les voici arrivées les fêtes pascales dans lesquelles est immolé l'agneau véritable dont le sang consacre les portes des fidèles. Les Hébreux attendirent debout les reins ceints, un bâton à la main le passage du Seigneur. Cette attente durant la nuit, le peuple fidèle la renouvelle le samedi saint. Puis ce texte sacré rappelle le mystérieux symbole de la colonne de nuée dont nous avons parlé plus haut. Le diacre allume le cierge, et continue le chant : *Cette flamme, quoique partagée, ne souffre aucune diminution en communiquant sa lumière. Elle a pour aliment la cire que la mère abeille a produite pour la composition de ce premier flambeau.**

On allume alors les lampes suspendues dans l'église. Cette illumination a lieu seulement après celle du cierge pascal, parce que la connaissance de la résurrection ne s'est répandue que successivement. Le diacre ajoute : *Faites donc, Seigneur, que ce cierge consacré à l'honneur de votre nom, brûle durant toute cette nuit, pour en dissiper les ténèbres et que la lumière, s'élevant comme un parfum d'agréable odeur, se mêle à celle des flambeaux célestes...*

Les catéchumènes en voyant ce cierge marcher devant eux devaient se rappeler que c'est par Jésus-Christ dont il est la figure que leurs ténèbres allaient être chassées : de même, c'est à ce flambeau, à Jésus que nous devons nous éclairer. C'est pour nous la source de toute sagesse. Là est aussi le palladium sacré qui nous protège contre le feu dévorant des passions et nous fait rester dans la société des saints. Heureuse nuit qui voit le Christ sortir victorieux des enfers, après avoir brisé les liens de la mort. Pour nous à quoi nous eût servi de naître si nous n'eussions eu le bonheur d'être rachetés. *O nécessité du péché d'Adam qui devait être effacé par la mort du Christ ! Heureuse faute à qui il a fallu un tel réparateur !*

Le diacre enfonce dans le cierge les cinq grains d'encens bénits précédemment, visible image des cinq plaies à la chair du crucifié.

*Recevez, père saint, recevez en cette nuit sacrée cette offrande que la sainte Eglise vous présente comme un encens du soir par l'oblation de ce cierge dont les abeilles ont fourni la matière.*

La Passion aussi fut vraiment le sacrifice du soir, parce que ce fut au soir du monde, comme au déclin du jour, que la divine Victime expira en jetant au ciel un grand cri, après avoir déclaré que tout était consommé ! C'était le soir aussi, quand, à travers le paradis terrestre, retentit la voix du Seigneur : Adam, où es-tu ? A cette heure, qui trouva Adam coupable de désobéissance, Dieu le Père appelait son Fils à lui et montrait le nouvel Adam obéissant et obéissant jusqu'à la mort de la croix.

*Nous connaissons maintenant, continue à chanter le diacre, nous connaissons ce que figure cette colonne de cire qu'une flamme éclatante va allumer en l'honneur de Dieu. Comme nous l'avons dit plus haut,*

ce cierge est allumé avec le feu qui a jailli naguère de la pierre, c'est-à-dire du Christ, pierre angulaire, qui, battue par les verges de la flagellation, a produit en nous la divine étincelle de l'amour par excellence de l'Esprit-Saint. C'est là le feu que le Fils est venu apporter sur la terre avec le désir de le voir incendier le monde. Allumée et alimentée par le bois de la croix, sa flamme divine est activée par le souffle de l'Esprit-Saint. Ce feu nouveau, c'est la doctrine nouvelle du Sauveur, ce *mandatum novum* dont parle saint Jean.

Recueillons ce commandement nouveau ! que la doctrine du Christ soit vraiment la lumière qui nous éclaire à travers les obscurités de la vie du monde. Jésus-Christ, voilà la lumière ! dit un auteur<sup>1</sup>. Jésus-Christ pour le catholique vrai vit dans le Pontife Romain. La lumière de la vérité c'est le Souverain Pontife qui en est le dépositaire. Jamais il ne faut perdre de vue ce phare lumineux, mais au moment de la tempête, quand il n'y a plus que des éclairs sinistres, c'est pour tout catholique un devoir strict de se tourner vers lui, sous peine de sombrer dans les ténèbres, sans pouvoir retrouver le port.

---

## CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER.

---

Une lettre adressée de Paris au *Times* par son correspondant, le fameux M. de Blowitz, donne des renseignements assez importants sur les nouvelles relations de l'Italie avec l'Angleterre, relations qui expliquent l'envoi de troupes italiennes en Egypte.

Après avoir indiqué que depuis le congrès de Berlin "l'Italie a toujours montré cette attitude inquiète et ironique à l'égard des autres puissances qui, en ces derniers temps, a souvent arrêté les sympathies prêtes à se manifester envers elle", M. de Blowitz parle de l'entrée de l'Italie dans l'alliance des trois empires. Elle espérait réaliser ainsi ses rêves d'extension en Europe, mais l'Allemagne ayant fait, depuis peu, "des avances à la France, enlevant ainsi à l'Italie toute perspective de compensations en Europe", elle dû chercher de nouveaux alliés plus complaisants pour ses visées ambitieuses.

Aussi, à la commission pour le règlement de la dette égyptienne, voyons nous son ambassadeur se séparant de la majorité, se ranger du côté de l'Angleterre, et tout récemment nous avons appris qu'elle envoyait des troupes en Egypte. Voici l'explication qu'en donne M. de Blowitz :

Le gouvernement vit que l'Italie ne pouvait demeurer impassible devant l'empressement qui portait les nations vers l'Afrique, et comprit qu'en se tournant vers l'Angleterre, il pouvait offrir à cette dernière une coopération désirable,

(1) Le P. Michel Romanch, *La croix*. loc. cit.

alors que le chancelier allemand paraissait poursuivre le but d'isoler l'Angleterre et de la mettre seule en face de l'Europe unie contre elle.

L'Italie comprend cela, et abandonnant pour le moment toute idée de compensations en Europe, elle demande à l'Angleterre de l'aider à mettre le pied sur les côtes de la mer Rouge, et à lui donner de cette façon, en ces lointains parages, la part qu'elle pouvait réclamer dans le mouvement général qui pousse l'Europe à la conquête des pays africains.

L'Angleterre s'empresse de donner son consentement. C'était un avantage pour elle d'échapper à l'isolement.

Les troupes italiennes partent donc pour l'Égypte, elles sont, dit-on, destinées tout simplement à renforcer la garnison d'Assab déjà possédée par l'Italie ; mais au lieu de débarquer à Assab, elles débarquent à Massouah, possession de la Turquie, s'en emparant sans coup férir et annoncent qu'elles y restent.

Ce n'est pas plus malin que cela, votre voisin possède une maison qui vous plaît, vous faites irruption dans sa demeure et vous déclarez que vous voulez y rester, votre voisin proteste, et vous envoie des gardarmes qui vous mettent à la raison.

La Turquie, elle aussi, proteste contre cette prise de possession de Massouah ; mais l'Italie se rit de cette protestation car selon le journal officieux *Popolo Romano*, l'Italie n'a pas de flotte, commande à une armée problématique et sa rente étant cotée 17,25, elle ne peut se procurer de l'argent pour faire la guerre, et il ajoute :

Quand un Etat se trouve dans de telles conditions militaires, et a sa rente cotée à 17,35, il ne songe pas à des expéditions, il ne cherche pas des querelles (*grattacapi*, mot à mot des *poux*.)

C'est tout simplement le droit du plus fort, comme seule règle, la piraterie substituée au droit des gens. Rien d'étonnant d'ailleurs que ce soit là la morale de l'Italie, car c'est d'après ces principes que l'Italie s'est faite, que malgré des serments publics, sans prétexte, sans déclaration de guerre, elle envahit le territoire de Saint-Pierre.

C'est donc, comme le dit le *Journal de Rome*, l'histoire de l'Italie qui seule offre des analogies à ce que font actuellement les Italiens dans la mer Rouge ; les Turcs et les Égyptiens sont lésés par surprise, comme l'a été le Pape. "

\* \* \*

Tout dernièrement avait lieu à Genève, l'assemblée générale annuelle de l'Œuvre du clergé. Cette œuvre, qui existe depuis onze ans, a été fondée pour fournir l'entretien du clergé et du culte après la spoliation absolue dont les catholiques ont été et demeurent victimes. Contre toute équité et tout droit, l'État de Genève a confisqué les églises catholiques et privé de tout traitement le clergé. L'Œuvre du clergé est appelée à reconstituer par la générosité des fidèles ce traitement qui s'élève à *quarante sept mille huit cents francs* pour *quarante-quatre* prêtres attachés au service paroissial.

Dans cette assemblée, M. le grand vicaire Brocquet a prononcé un discours dont nous détachons le passage suivant d'après le *Courrier de Genève* :



L'Œuvre du clergé, comme toutes les œuvres de charité, doit se soutenir par les dons directs des fidèles, sans l'intermédiaire ou le prétexte des amusements. Il remercie les sociétés ou les cercles qui ont témoigné leur bonne volonté par des soirées littéraires, mais, dorénavant, le comité de l'Œuvre ne devra plus rien recevoir par ces moyens. Le Souverain-Pontife Léon XIV, le cardinal-archevêque de Paris, plusieurs autres Evêques de France et d'Espagne, ainsi que l'épiscopat des Etats-Unis, dans son dernier Concile, ont signalé les inconvénients de mêler la charité aux divertissements. Nous suivrons cette réserve dans notre pays.

On ne saurait mieux dire ni s'appuyer sur de plus hautes autorités. Pour faire le bien, le chrétien ne doit pas s'exposer au mal, ni y exposer les autres.

\* \* \*

Les conseillers municipaux de Paris, dans leur acharnement à proscrire même le nom de Dieu de l'école, viennent de s'en prendre à Victor Hugo. On pouvait s'attendre à tout de leur part, mais pas à cela.

Il y a, paraît-il, dans les écoles neutres un livre qui contient des extraits des *Feuilles d'Automne*, entre autres une pièce admirable : *Pour les pauvres*. Le conseiller municipal M. Dreyfus pense que cette poésie est attentatoire à la neutralité de l'école, surtout à cause de ces deux vers :

Donnez riches, l'aumône est sœur de la prière.....  
Donnez, afin que Dieu qui dote les familles.....

C'est dans d'autres œuvres du maître, dans les *Châtiments*, par exemple, qu'on aurait dû choisir, s'est écrié M. Dreyfus.

A cela, Jean de Nivelles, du *Soleil*, répond en prenant dans les *Châtiments* quelques citations.

Dans la pièce *A un martyr*, se trouve cette éloquente et mélancolique strophe :

Ils vendent, ô martyr ! le Dieu pensif et pâle,  
Qui, debout sur la terre et sous le firmament,  
Triste et nous souriant dans notre nuit fatale,  
Sur le noir Golgotha, saigne éternellement

Dans *A l'obéissance*, on trouve ce vers, le premier :

O Dieu vivant, mon Dieu, prêtez-moi votre force.

Dans *Pauline Roland* :

Derrière ces ténèbres  
Elle apercevait Dieu construisant l'avenir.

Après plusieurs citations, Jean de Nivelles en arrive à l'*Expiation*, "la plus admirable chose qui ait jamais été écrite peut-être en vers français". Cette pièce est remplie par la présence du juge immense qui déjoue les calculs, et couche sur le sol, à plat, les plus heureux et les plus arrogants.

Choc sanglant ! des héros Dieu trompait l'espérance.....  
Il croula. Dieu changea la face de l'Europe.....  
Ce champ sinistre où Dieu mêla tant de néants.....  
A chaque instant rentrant en lice,  
Cet homme aux gigantesques pas  
Proposait quelque grand caprice  
A Dieu qui n'y consentait pas.

Comme M. Dreyfus et ses collègues sont avancés dans l'irréligion pour mettre ainsi si en arrière d'eux, les Voltaire, les J. J. Rousseau, les Victor Hugo !

\* \* \*

La Hollande protestante donne un bien bon exemple à des pays soi disant catholiques, la France et la Belgique entre autres. Dans toutes les principales villes hollandaises où il y a des troupes en garnison, on a établi des associations militaires catholiques, sortes de cercles où les jeunes soldats peuvent se rencontrer le soir, s'amuser convenablement, prendre quelque consommation, et où ils rencontrent un prêtre, directeur du cercle ; qui est toujours pour eux un conseiller et un ami.

De temps à autre des conférences se donnent dans ces cercles ; quelquefois les jeunes soldats y sont régalez d'un verre de bière et d'un cigare. A des jours fixés, ils se rendent ensemble à confesse et s'approchent de la sainte table.

Ces cercles militaires font un bien immense. Ils exercent une influence des plus salutaires. Ils empêchent les jeunes gens peu expérimentés de fréquenter les mauvaises sociétés, les mauvais lieux leur évitent des dépenses exagérées, et les maintiennent dans la voie chrétienne, dans de bons sentiments. Les pères de famille peuvent sans crainte voir leurs fils quitter le foyer paternel ; la vie de caserne ne les précipitera pas dans la débauche, ne leur enlèvera pas leurs principes religieux : un ange gardien, un prêtre dévoué veille sur eux, et les rend sains et saufs à leurs parents.

---

## LA LÉGENDE DE ZAEHRINGEN

OU

COMMENT UN CHARBONNIER DEVINT DUC ET PLUS ENCORE.

---

### I.

Une nuit de la fin d'octobre 940, un moine errait à travers les sentiers étroits de la Forêt Noire, non loin de Fribourg-en-Brisgau, à quelques lieues du Val d'Enfer.

Le vent soufflait avec force dans les sapins qui se dressaient de tous côtés autour du moine, comme des fantômes gigantesques ;

la lune, à demi-voilée par les nuages, leur donnait mille formes étranges.

Le moine, un homme encore jeune, allait d'un pas rapide, en se serrant dans son manteau. Sa taille élevée, son air martial, la noblesse de ses traits, tout indiquait un homme supérieur au commun des mortels par la grandeur de l'intelligence et la force de l'âme.

Tout en marchant, il priait à haute voix :

“ Enfin ! ” s'écria-t-il.

Il avait aperçu dans les montagnes à cent mètres au-dessus de lui, à sa droite, une maisonnette dont les murs étaient revêtus de planchettes de sapin comme on en met aux habitations de la Forêt Noire.

L'arrière de cette chaumière, construite sur un plateau étroit, était adossé à la montagne ; d'énormes sapins la couvraient de leurs branches ; la lune inondait la façade de ses pâles rayons.

Le moine gravit lestement le sentier rocailleux qui menait à cette rustique demeure.

Nulle lumière ne brillait à l'intérieur ; sans doute, les habitants dormaient.

Le moine prit une pierre et frappa la porte : il dut répéter plus d'une fois cet appel, avant que quelqu'un se présentât.

Enfin, un jeune homme parut : sa figure, ses mains étaient noircies par le métier qu'il faisait ; c'était un charbonnier.

— Que demandez-vous, mon frère ? dit-il au visiteur inattendu.

— Je me rends chez le baron de Hoch-Felsen ; la nuit m'a surpris, je me suis égaré. Dis-moi, mon ami, suis-je encore loin de son château ?

— Assez loin ; de plus, la route est malaisée à vous indiquer. Je crois, mon frère, que le mieux est de vous reposer ici cette nuit : demain matin, je vous mettrai sur la voie.

— Merci, mon ami, j'accepte ton hospitalité.

Le moine entra dans la vaste salle qui formait la première pièce de l'habitation.

Un lit fort simple, quelques meubles, en bois sculpté non sans art, composaient l'aménagement de cette salle, terminée à gauche par une vaste cheminée.

Le jeune charbonnier fit asseoir le moine sur un siège de chêne, une sorte de large fauteuil placé sous l'auvent de la cheminée ; puis, il ralluma le feu et s'occupa de préparer un repas à son hôte.

— Tu es charbonnier de ton métier, mon ami ? dit le moine.

— Oui mon frère ; j'habite ici avec mon père et ma mère. Tous les deux sont âgés ; en ce moment, ils reposent dans la chambre voisine. Et vous, mon frère, habitez-vous loin d'ici ?

— Assez loin.

— Pourriez-vous me donner des nouvelles de notre empereur ?

— Lequel ?

— Oui, c'est vrai, il y en a deux. Je parle de l'empereur légitime,

du fils aîné de feu notre bien aimé maître Henri, d'Othon que sa mère veut dépouiller du trône, au profit d'un frère plus jeune que lui.

—Les affaires d'Othon vont mal ! dit le moine d'un ton grave. Il a été battu, il y a peu de jours, par son rival ; son armée est désorganisée ; on dit qu'il est lui-même en fuite.

—Quelles tristes nouvelles !... Ah ! que ne suis-je un puissant seigneur ! que n'ai-je un château à lui offrir !

—Tu l'aimes donc bien ton empereur ?

—De toute mon âme.

—S'il venait te demander l'hospitalité ?...

—Oh ! je n'aurai pas ce bonheur !

Le moine se dressa de toute sa hauteur ; sa belle physionomie prit un air de majesté royale :

—Jeune homme, dit-il, je suis ton empereur !

Et, ce disant, il rejetait son manteau, ouvrait sa robe de bure, montrant aux yeux stupéfaits de Berthold un costume militaire d'une rare beauté.

Berthold s'était incliné ; il n'osait parler.

L'empereur le rassura.

—Majesté, dit enfin Berthold, c'est Dieu qui vous envoie ! Ah ! bénie soit sa bonté ! Quelle joie pour moi d'offrir un abri à mon auguste maître dans son malheur ! Mais, consolez-vous, ô mon royal seigneur, Dieu vous éprouve, il ne vous abandonnera pas.

—Je l'espère. Si seulement je pouvais reformer une armée ! Hélas ! ma mère m'a tout enlevé ; je n'ai rien à offrir à ceux qui viendront se ranger sous mon étendard.

—L'impératrice est cruelle ! Comment une mère peut-elle ainsi traiter son fils ?

—Silence, mon ami ; ne dis pas de mal de ma mère. Non, non ! quoi que nos parents nous fassent, excusons les, c'est le précepte divin.

Lorsque Berthold eut préparé le modeste repas qu'il destinait à son souverain :

—Daignez, Sire, lui dit-il, vous asseoir à cette table, indigne de vous.

C'est la table d'un fidèle sujet ; j'aime à m'y voir.

—Sire, permettez que j'invite mes parents à venir vous saluer.

—Pas ce soir ; demain quand je partirai.

Cependant l'empereur s'était mis à table. Berthold le servait ; il paraissait préoccupé.

—Est-ce que je me trompe, mon ami ? dit Othon. Il me semble que tu voudrais me dire quelque chose encore ; mais tu n'oses ?

—Vous lisez au fond de mon âme, Sire. Oui, j'ai un secret à vous confier. Mais, si vous le permettez, je différerai pour parler jusqu'à demain matin.

## DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

### PRIONS POUR NOS MORTS :

Louis-Marceil Froidevaux, décédé 24 février.—Pierre Quenneville.—J.-Ble  
Héti.—F.-X. Benoit.—Olivier Grenier.—Mary O'Donnell.—Alfred Touran-  
geau.—Delphine Fizet.—Julie Dupras.—Césarine Leblanc.—Mary Hughes.  
—John Barry.—Jean Pellerin.—Joseph Latreille.—J.-B. Labelle.—Charles  
Gauthier.—Ludger Roy.—David Vallée.—M. Anne Senez.—James Murray.  
—Antoine Barbeau.—Ellen Walsh.—Léon Favreau.—Octavie Viau.—An-  
toine Labelle.—Julien Miron.—Agathe Debauville.—Alfred Meunier.—Ca-  
roline Meunier.

### DE PROFUNDIS.

# ETOFFES NOIRES

Département du Clergé et des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage, a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département. Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon marché et de qualité qu'on ne saurait égalier.

Nous avons l'assortiment le plus complet de **MERINOS DOUBLES**, à soutanes.  
**SAYS FRANÇAIS** dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs en tous points.

**CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.**

**ETOFFES** spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés reli-  
gieuses seront datées à 6 mois du 1er mai 1885.

Remises libérales sur paiements anticipés.

## DUPUIS FRÈRES

Coin des rues **STE-CATHERINE & ST-ANDRÉ.**

**MONTREAL.**

GRANDE Fonderie de Cloches



**BURDIN Aîné**

Rue de Condé, 28  
LYON, FRANCE.

Représenté à Montréal par M. R. Beullac, 229 Notre-Dame

## LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

*Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.*

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux, Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

**PLANS** pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire, Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence. les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main des modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etat-Unis. en s'adressant à :

**O.M. LAVOIE-D A. BEAULIEU**  
231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

## WILLIAM BRITTON

Poser d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

**NO 15 Rue CLAUDE, No 15**  
MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc.

Service prompt

**HURTEAU & FRERE,**

92 Rue SANGUINET.  
MONTREAL.

# REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général :

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epicerias.

# 25 Cts

Employez les  
**Pilules de McGale**

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LORGE & CIE  
CHAPELLERS PARISIENS

21 rue St-Laurent

MONTREAL.

## CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co

TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK  
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST.-NICHOLAS  
MONTREAL.

AGENTS DE

LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,  
Fabricants de sommiers en er.

ÉTABLI EN 1859

## HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

### ART RELIGIEUX

SCULPTURE — DORURE — PEINTURE.

Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

## LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,  
RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Épargne.

# MENEELY BELL COMPANY

A TROY ; ETAT DE NEW-YORK,

Spécialité de CLOCHES et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

**FABRIQUE GARANTIE**

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

Addressor : **CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,**  
**Troy, N.-Y., U. S. A.**

---

## POELES ! | POELES !

POELES A BOIS ET A CHARBON

Pour EGLISES, ECOLES ; passages ; les plus nouveaux dans le marché et des meilleures manufactures. Chez

**L. J. A. SURVEYER,**

1598 RUENOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice)

---

**PERRAULT & MESNARD,**

ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

---

## GABOURY & GADIEUX

**ENTREPRENEURS** d'Eglises, Couvents, résidences, à la Campagne et à la Ville.

**REPARATIONS** exécutées à bref délai à PRIX MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL.